

Le vol se déroulait normalement. J'avais choisi « Hironde Airlines ». J'aurais dû me méfier. Peu après le décollage, plus de bruit. Les réacteurs se sont arrêtés. Tous les passagers restaient calmes, comme s'ils avaient l'habitude. Moi, j'étais mort de trouille ! Et puis...l'avion s'est mis à battre des ailes !

J'interpelais l'hôtesse à voix basse...

- Excusez-moi, que se passe-t-il ?
- C'est la première fois que vous prenez « Hironde Airlines » Monsieur ?
- Oui, écoutez, je suis inquiet, il n'y a plus de moteur et l'avion bat des ailes !
- Ah je comprends. Ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer. Je ne devrais pas vous le dire, mais, en fait, c'est notre compagnie qui bat de l'aile, on peut plus financer le kérosène. Ça fait déjà pas mal de temps qu'on rame
- Mais, mis à part ça, le reste de l'avion fonctionne ?
- Plus ou moins. Les toilettes sont bouchées, il n'y a plus d'oxygène dans les masques, on a mis du gaz hilarant, c'est moins cher. Et puis, en cas de crash, les gens meurent en rigolant, c'est plus sympa quand même.
- Mais, dans les masques des pilotes aussi
- Oui bien sûr, tout le monde est logé à la même enseigne chez Hironde
- Mais, les ailes, comment font elles pour bouger ?
- On rame
- Je sais, on rame tous, c'est la crise.... Mais les ailes, comment font elles pour bouger ?
- On rame
- Oui, j'ai bien compris, mais les ailes, comment font elles pour bouger
- On rame. On rame au sens propre, il y a des rameurs dans la soute à bagage. Permettez-moi aussi de vous prévenir, le train d'atterrissage est bloqué...
- Mais alors, on va s'écraser !!
- Mais non, les rameurs sortent leurs jambes de la soute à l'atterrissage...

Pas très rassurant tout ça....

Le pilote annonce : « pause pipi, pause pipi, nous atterrissons... »

L'avion se pose dans un champ. Atterrissage impeccable, chapeau les rameurs. Les gens sortent et se dispersent un peu...

Et...stupéfaction : l'avion se met à picorer des graines et des vers de terre ! Là, je me suis dit « quand même, ils exagèrent chez Hironde, faut pas abuser quand même. Y a anguille sous roche ». Pile poil, juste à ce moment, une anguille s'enfuit de sous la pierre où j'étais assis

Kérosène trop cher, pétrole en voie de disparition.

J'avais ouïe dire qu'une mystérieuse sorcière avait le pouvoir de transformer l'eau en pétrole. Le rêve. Elle habitait, disait-on, en Transylvanie, belle région, mais faut bien fermer sa porte la nuit. Et garder un crucifix avec soi. Et de l'ail.

Direction la Transylvanie. Après un passage en Pensylvanie. Je m'étais trompé dans ma réservation. Première constatation, c'est pas les vampires qui vous pompent le sang en Transylvanie, c'est le moustiques. Et eux, le crucifix et les gousses d'ail, ils s'en foutent complètement. J'ai essayé la citronnelle et vous savez quoi, ils venaient en prendre directement dans le flacon en ricanant. Je les entendais ils riaient à gorge déployée. Bon, une gorge de moustique vous me direz...  
Sales bestioles. J'étais assez vexé.

La maison de la sorcière : une californienne de 400 m<sup>2</sup>, piscine et terrasse en teck, palmiers, j'avoue que j'étais un peu surpris, c'est pas ce qu'on voit dans les livres.

Elle m'ouvre. Là pour le compte, c'était une vraie sorcière. Gros bouton sur un nez crochu, un peu de barbe, blouse noire, chapeau tordu, bref, toute la panoplie.

Devant la maison, un balais. Siège ergonomique, aileron à l'arrière, déflecteurs, à priori un modèle de luxe. Et une Kangoo. Bon ca, c'est déjà moins fun.

- Bienvenue, bienvenue cher Monsieur, dans ma modeste demeure...Qu'est-ce qui vous amène dans des contrées aussi reculées ? Que puis-je faire pour vous ? (*voix de sorcière*)

Puis elle se mit à rire avec une rire...ben de sorcière quoi (*rire de sorcière*)

- Bonjour Madame, excusez-moi, mais je ne connais pas votre nom
- Je m'appelle Blandine
- Blandine ? mais c'est plutôt un prénom de princesse ça, pas de sorc... enfin je veux dire pas de...Bon, enfin, Blandine, je suis ravi de vous rencontrer.
- Et vous-même, quel est votre nom ?
- Jean Paul Dugommier
- Entrez donc, Jean Paul, entrez donc...(*rire de sorcière*)
- Vous êtes bien équipée en balais
- Oui, en ville c'est plus pratique
- Et la Kangoo ?
- Une erreur de manip, j'avais une BM, je voulais rajouter un toit ouvrant, le sortilège n'a pas fonctionné comme je voulais, et puis, voilà le résultat. J'étais catastrophée.
- Vous pourriez la revendre...
- Revendre une Kangoo, Monsieur, revendre une Kangoo ! la sorcellerie a ses limites.
- Belle villa en tout cas.
- Oui, j'ai eu de la chance, là, mon grimoire a été très efficace. Avant, je vivais dans une caravane.

Intérieur très contemporain. Climatisation. Je m'approchais de la plaque à induction, une marmite fumait, je ne pus m'empêcher de regarder ce qu'il y avait dedans. Ben, y avait des crapauds bouillis et un crâne, qui ressemblait à un crâne de singe...odeur pestilentielle...

Dans une cage, un corbeau à qui il manquait un œil.

Bon, j'étais bien chez une sorcière.

- Ne vous inquiétez pas, Belzébuth est très gentil. Vous prenez un verre ?
- Heu, je n'ai pas très soif..., mais si vous avez une bouteille de coca (bien capsulée pensais je)...
- Mais bien sûr, d'ailleurs c'est du coca maison, que je fais moi-même

Nom de Dieu, j'étais coincé. Idée

- Ah mais que je suis bête ! Mon diabète ! Désolé Blandine, je ne peux boire que du coca light
- C'est dommage, le mien est vraiment excellent !

Ouf. Sauvé. Enfin, pour l'instant.

- Vous prendrez bien un peu de ragoût ? (Elle pointait du doigt la marmite)
- Je vous remercie, je n'ai pas très faim...
- Alors un fruit ? J'ai de très bonnes pommes dans mon verger. Vous en voulez une ?

De la suite dans les idées cette femme. Je déclinais encore :

- Vraiment désolé, je suis allergique aux pommes.
- Très bien, très bien. Au fait, savez-vous que si vous m'embrassez, je peux me transformer en princesse ? Vous voulez essayer ?

J'en avais pas trop envie. Dents grises, enfin, celles qui restaient, mucus blanc à la commissure des lèvres, teint terreux, gros point de beauté proéminents et poilus, pustules, haleine pour le moins chargée...

Et en plus, des pellicules.

- Veuillez m'excuser Blandine, c'est gênant, je suis marié...

- Je comprends je comprends... Mais, qu'est-ce qui vous amène ? Pas l'histoire du pétrole j'espère ?
- Euh, oui, tout juste.
- Je vais être directe cher Jean Paul, j'ai déjà reçu hier la visite d'une dame, le même nom que vous au demeurant, très sympathique, madame Dugommier.
- Cunégonde ?
- Oui, Cunégonde Dugommier.

Là, je suis resté abasourdi. Cunégonde, c'est ma femme. Je sais, j'ai du mérite d'avoir épousé une « Cunégonde ». Le pire, c'est qu'au fil du temps, elle s'est révélée être vraiment une « Cunégonde ».

J'avais eu l'imprudence de lui parler de cette affaire. Et elle m'avait doublé. Sans rien me dire bien sûr.

- Elle a fait le geste magique, alors je lui ai cédé mon secret.
- Mais ce geste magique, c'est quoi ?
- Hé bien, il faut prononcer le nombre magique... Enfin, le prononcer, il faut plutôt le taper sur mon ordinateur... Vous voulez essayer à votre tour ?
- Heu, pourquoi pas ?
- Ensuite, il faut taper le nombre 1 suivi de plusieurs zéros, dans une case. C'est le deuxième nombre magique. Enfin, s'il n'y a pas assez de zéros, le sortilège ne fonctionne pas. Je vous montre.

Elle sort son ordinateur et se connecte sur le site....du Crédit Agricole !

- Ici, regardez, il faut taper un nombre que vous êtes le seul à connaître. Il commence automatiquement par FR76. C'est le premier nombre magique. *L'acteur laisse le public réfléchir un peu...*

-

OK. Tout devenait clair. Sorcière, et vénale en plus ! Un numéro IBAN ! Blandine exigeait un virement !

- Oui, je comprends, enfin, ce nombre magique eh bien, je ne l'ai pas en tête, c'est dommage.
- *(la sorcière, un peu courroucée)* Mais c'est à vous de voir cher Jean Paul, c'est à vous de voir...
- Ravi de vous avoir rencontrée. Excusez moi, je dois prendre congé de vous, j'ai peur de rater mon train.
- Je vous raccompagne en balais ?
- Mais ...je n'ai vu qu'un seul siège sur le votre.
- J'ai aussi un tandem
- Juste une question, vous avez d'autres pouvoirs ?
- Oui, j'entends vos pensées, d'ailleurs, essayez de penser un peu moins fort, je fais un peu d'hyperacousie
- Vous comprenez ce que je pense ?
- Pas pour l'instant, j'entends vos pensées en serbo-croate, je n'ai pas encore trouvé le bon réglage...

Elle conduisait comme une folle en ricanant. Elle rasait les arbres, j'étais terrorisé. Et le pire, c'est que j'étais obligé de m'accrocher à elle, puissantes odeurs d'aisselles en prime...

Belzebuth nous suivait.

Retour à la maison.

- Ton voyage s'est bien passé ?
- Oui, enfin pas trop au final, je rentre bredouille...
- Ohh, comme c'est dommage...
- Figure toi que la sorcière s'appelle Blandine
- Blandine ? C'est curieux pour une sorcière ! Et la Pennsylvanie, c'est beau ?
- Transylvanie, chérie, Transylvanie. La Pennsylvanie, c'est la Maison Blanche, c'est un autre style de créature, c'est Donad Trump, ça te dit quelque chose ?
- Et toi, tout s'est bien passé à la maison ?
- Oui, bien sûr, la routine...

La menteuse. Je fouillais un peu dans ces affaires. Dans un carton à chaussures, un crucifix. Et puis, il y avait de l'ail dans la cuisine. Elle détestait l'ail.

- Tiens c'est bizarre, tu as acheté de l'ail ?
- Heu, oui, finalement, faut peut-être essayer...
- Oh regarde ce que j'ai trouvé en rangeant. Un crucifix ! Tu es croyante maintenant ?
- Pas vraiment, mais j'essaye...
- Tu « essayes » d'être croyante ?!
- Oui, mais c'est pas facile pour quelqu'un qui n'est pas croyant.

Elle s'enfonçait de plus en plus.

- Bon, eh bien, reste non croyante
- Tu as raison, je vais le jeter ce crucifix
- Tu es folle, si Dieu existe, il risque de mal le prendre, pense au jugement dernier
- Pourquoi tu dis ça, tu es non croyant toi aussi
- Faut quand même prendre des précautions au cas où...
- Donc tu croies
- Non, enfin, je croie. Enfin, que je croie que je ne suis pas croyant, mais je ne suis pas sûr
- Moi, je croie que tu croies
- Tu croies ?
- Non je ne suis pas croyante
- Non, je veux dire tu croies que je croie ? Enfin, si je croyais, je le saurais, non ?
- Tu croies ?

Et puis...Flash info sur toutes les chaînes :

« stupeur et inquiétude au Canada, Marée noire sans précédent dans les grands lacs, des milliers de tonnes de pétrole, le plan « tabernacle » (*prononcer avec l'accent canadien*) déclenché par les autorités...).Inexplicable...

Des vidéos, qui montraient le PDG de Total qui volait en cercle au dessus des lacs (*l'acteur imite le vol d'un vautour...*), qui se posait parfois sur les nappes de pétrole pour étancher sa soif. Combat de mâles avec le PDG de British Petroleum pour les territoires. En un sens, c'était beau. Couché de soleil sur ce lac noir, reflets chamarrés, gros plan sur une mouette mazoutée qui évoquait quelque créature surnaturelle...

Et puis, cerise sur le MacDo : Alain Bougrain Dubourg ! Ca, c'est un signe. Le signe que c'est grave. Quand ABD s'en mêle, c'est que c'est grave. En fait, les écolos, c'est comme l'échelle des vents :

Force 1 : Waechter

Force 2 : Cohn Bendit

Force 3 : Brice Lalonde

Force 4 : Bougrain Dubourg

Bougrain Dubourg. Renommé Bon Grain Ducon par ses proches rapport à ce qu'il donne à manger aux tourterelles... Parait même qu'il a payé une rançon pour garder secrète une photo où on le voit écraser un moustique ! Et une autre où on le voit éviscérer un poisson pendant un barbecue avec des amis.

Bon, je m'égare...(temps mort)

- Chérie, tu n'aurais pas fait une grosse bêtise par hasard ?
- Elle se met à sangloter...
- Oui, bouhhh bouhhh, je vais tout te dire
  - Je sais déjà tout...
  - Bouhhh bouhhh, je me suis trompé dans la formule magique, et voilà ce que j'ai fait...bouhhh bouhhh... qu'est ce qu'on va faire maintenant ?
  - Blandine ne t'as pas donné le contre sortilège ?
  - J'ai pas voulu, elle, elle voulait que je tape encore une foi nombre magique sur son ordinateur...et moi, j'ai pas voulu...
  - T'as bien fait, là, elle abuse quand même !
  - Mais, dans la formule magique, tu t'es trompée de beaucoup ?

- C'est pas dans la formule, c'est dans le geste. La formule, j'ai eu juste. Fallait dire « pétrole, ohh mon beau pétrole, jaillit de cette eau impure, remplit mes citerne, je le veux, je te l'ordonne... »
- Ca m'a l'air correct.
- Non, c'est pas ça. Fallait en même temps jeter des grenouilles vivantes dans une poêle à frire et moi, j'ai juste jeté des cuisses de grenouilles...des cuisses en marinade de chez Picard...
- Ca m'étonne pas, t'as toujours manqué de patience pour la cuisine. Faut éviter les produits transformés, c'est bien connu.
- Bon, écoute, on va appeler Blandine sur skype.
- Cher Jean Paul, Cher Jean Paul, quel plaisir de vous revoir hé hé hé (*rire de sorcière*)
- Chère Blandine, quel plaisir à mon tour, tout se passe bien en Transylvanie ?
- Hum, oui, mais les temps changent, les traditions se perdent, il n'y a presque plus de vampires la nuit, la région perd de son charme... On a décrété une campagne contre eux, des crucifix partout, des plantations d'ail...un désastre ! Que dis-je un désastre, un génocide cher Jean Paul, un génocide !
- Vous ne pouvez rien pour eux, par..., par solidarité professionnelle ?
- J'ai organisé une collecte de sang. Vous pouvez m'envoyer du sang cher Jean Paul ? Du sang pur bien sûr. Je prends quand même ma commission, faut bien vivre, je prends 10 pour cent au passage
- Dix pour cent de quoi ?
- Dix pour cent du sang

Le problème avec Skype, c'est que la liaison est parfois pas top

- 10 pour cent de cent, ça fait 10. Vous prenez 10 quoi chère Blandine ?
- Non, pas « de », « du »
- Pas dodus ? Les vampires n'ont plus à manger, enfin, à boire, du coup ils ne sont pas dodus, c'est bien ça ?
- Non...
- Dix pur sangs alors ? Des chevaux, dix pur sangs, pour leur sang, pour les vampires, qui aiment pas le sang trafiqué, qui veulent du bon sang, j'ai bien compris ?
- Non...

*L'acteur imite les parasites sur skype qui brouillent la réponse de Blandine*

- Krrr... dix ...krrr....Transylvanie....krrr....désastre....sang pur...krr. Rupture de la liaison.

Jean Paul se retourne vers sa femme.

- Bon sang. Elle veut 10 purs sang !
- Des chevaux ?
- Oui, enfin des purs sang.
- Pourquoi ?
- Enfin, Cuné (c'est son diminutif), enfin, Cuné, t'as pas compris ?
- Euh...non...
- Ben voilà. Elle a inventé toute cette histoire pour nous demander des purs sang. Des chevaux. En échange du contre-sortilège, c'est clair.

Trouver 10 purs sangs. J'y connais rien en chevaux, moi. En plus, ça doit coûter une blinde. Elle en manque pas une Cuné. « Cunégonde Paillard », j'aurais dû me méfier quand même. J'aurais dû choisir une « Marie Chantal Lintignac de Prévenquières », elle au moins, elle s'y connaîtrait en purs sang. Et pour la cuisine, une « Maîté », au moins, elle aurait pas eu peur de jeter des grenouilles vivantes dans une poêle, elle !

10 purs sangs. Je recherche.

Emeraude de Bais : 706 000 €

Hussard du Landret : 782 000 €

Gu d'Eripré : 971 000 €

Idao de Tillard : 1 474 000 €

Et le pompon : Délia du Pommereux : 1 893 000 €.

1 893 000 € pour un canasson. Le prix d'une tonne de filet de bœuf. Il a rien compris Bougrain Dubourg. C'est les purs sang qu'il faut protéger. Pas les tourterelles.

Au final, j'optais plutôt pour des percherons de réforme.

Timothée : 850 €. Clara : 700 €. Marcel : 750 €. Et tout, j'en avais trouvé 8. D'où l'obligation de rajouter un peu d'eau au sang pour avoir la quantité...

Une pleine citerne de bon sang frais, que j'expédiais à Blandine. Les carcasses, je les ai envoyées à Bon Grain Ducon, pour nourrir ses tourterelles, accompagnées d'un mot : « salut Alain, ça aime le cheval la tourterelle ? »

J'avais foutu une belle merde : Bougrain dans les médias qui se présente comme victime de harcèlement, par les chasseurs bien sûr, la fédé de chasse qui dément formellement, la police sur la piste d'un déséquilibré, émotion chez les écolos, bref, une belle merde. Quand on peut s'amuser un peu, faut pas hésiter...

Les vampires n'ont pas apprécié notre sang.

Un message de Blandine sur mon mobile :

- C'est quoi ce sang, Dugommier, C'est quoi ce sang ? Y'en a qui l'ont recraché, y en a d'autres qui ont eu des boutons, des plaques rouges, c'est un désastre ! Et moi, je perds la face dans tout ça. Dans le métier, tout se sait très vite.

Cuné :

- Chéri, faut que je t'avoue quelque chose... J'ai mis de l'ail dans le sang...
- Mais t'es givrée !
- J'aime pas les vampires
- Et le contre sortilège, on va faire comment ?
- C'est sans doute dans son grimoire...
- Eh alors ?
- Ben, on va le prendre...
- Elle sera pas d'accord !
- On le prend sans le lui dire
- On le vole quoi ?
- Oui.
- Tu oublies que Belzebuth monte la garde...
- J'ai mon plan
- Jusqu'à présent, t'as tout foiré.

Avant d'en arriver là, je tentais quand même de demander à Blandine le contre sortilège. Je m'attendais à me faire rembarer. Mais non, Blandine me répond. Un mail.

- « Cher Jean paul, rien de plus simple que de retransformer le pétrole en eau, voici comment procéder. Capturer un crapaud vivant. Un crapaud de bonne taille, et en bonne santé. Couper une pomme en petits dés, la mettre dans un mixeur avec le crapaud. Attention, le crapaud doit être vivant. Ensuite, rajouter de la gelée de groseille. Mixer le tout pour obtenir une pâte onctueuse. Vous pouvez rajouter un peu de sucre si vous le souhaitez. »

Faudra qu'on m'explique un jour l'obsession des sorcières pour les pommes et les crapauds.

Et puis elle ajoute :

- « Le sortilège ne pourra fonctionner que si Jean Luc Mélançon accepte de manger la mixture. »

Sympa Blandine, sympa. Va faire bouffer ça à Jean Luc Mélançon. Quoique, quoique. J'expédiais le colis avec un pot de la mixture, en joignant une lettre à Jean Luc :

- Cher Jean Luc, après avoir été licenciés par les confitures « Grosse Tata », mes camarades et moi-même tentons de créer une coopérative ouvrière à but non lucratif, « les confitures de Blandine », mais le Grand Capital nous met des bâtons dans les roues pour préserver ses super profits. Bien sûr, nous ne cherchons

pas à gagner de l'argent, nos bénéfices seront reversés aux chômeurs, et à tous ceux qui sont victimes de la politique de casse sociale du gouvernement. Vous trouverez dans le colis notre première recette, pouvez-vous nous aider dans notre lutte ?

A la relecture, j'étais assez content de mon texte. Casses sociale, supers profits, camarades, ouvriers, chômeurs, grand capital, lutte, victimes, non lucratif, tous les éléments de langage y étaient.

Restait plus qu'à attendre. Mélanchon passait souvent à la télé, plus hystérique que jamais, parfois hilare, toujours rubicond. Mais rien. Et puis, un jour, un article dans la presse du soir « JL Mélanchon hospitalisé suite à une intoxication, sans doute par de la confiture avariée a t-il confié aux médecins ... ses jours ne sont pas en danger... ».

Double bénéfice. Une période médiatique sans Mélanchon. Et le contre sortilège !  
Sauf que ...

Flash info : stupeur et inquiétude au Canada, les grands lacs à présent remplis de confiture de groseille. Le plan Pan Cakes déclenché !

Ca devenait clair : Blandine s'était bien foutue de nous. Sans doute une vengeance par rapport au sang. Fallait aller voler le grimoire.

Planqués dans des buissons près de la maison, on épiait. Le jardin de Blandine : un camp retranché, des vampires partout. Certains arrivaient même à rigoler malgré la situation. Enfin, ils riaient sous cape bien sûr.

Neutraliser Belzebuth. Cuné avait trouvé l'astuce. J'avais amené un fromage, un fromage corse, en me disant qu'un peu de viande animée finirait de séduire Belzébut. Et ça a fonctionné ! Belzébut s'en est saisi, il est parti se poser sur un arbre.

Dans la maison, tout était calme. Pas de trace de Blandine. Une superbe créature sort de la salle de bain.

- Tiens Tiens, Jean Paul, quel plaisir !
- Euh, bonjour, je ...je cherche Blandine....mais...vous me connaissez ?
- Enfin, Jean Paul, vous ne me reconnaissez pas ? Blandine, je suis Blandine. On m'a embrassée Jean Paul, on m'a embrassée ! Jean Luc Mélanchon. Etonnant, non ?
- Bl...Blandine, vous êtes Blandine ?
- Mais oui, Jean Paul, mais oui !
- Et...que lui avez-vous donné en échange ?
- 51%
- 51% de quoi ?
- 51 % aux présidentielles.
- Et il les aura ?
- Enfin, Jean Paul, enfin, vous ne croyez pas qu'un lac rempli de groseille, c'est pas suffisant comme catastrophe planétaire ?

Blandine devenue Princesse ! Entre temps, Cuné avait fini par sympathiser avec les vampires. J'ai même l'impression qu'elle avait réussi à les convertir au sirop de grenadine. Je la laissais à ces nouveaux amis.

J'invitais Blandine à partir avec moi. Quel plaisir de retrouver Hirondelle Airlines. Blandine avait quand même pris son balais, en cas de coup de pompe des rameurs.

Belzebuth fut adopté par Cuné.